



Edito

Les louanges
sont adres-

sées à Allah, nous Le louons et le glorifions. Que le salut et la paix soient sur le Prophète et sur les siens. Ceci dit, il est avéré que pendant les premières années de la Révélation le Prophète ﷺ ne s'est appliqué qu'à enraciner dans l'esprit de ses disciples la pensée de Dieu : il a fait en sorte que leur vie tourne autour de Son Souvenir, qu'il soit présent dans leurs esprits. Cela devait se traduire avant tout et surtout par une éthique au quotidien et par un comportement exemplaire. Ce caractère qui dans le Coran suffit à définir le croyant, quand son absence caractérise l'hypocrite et le rebelle. Or, notre génération ne met pas ou trop peu l'accent sur l'éthique, afin de l'étudier et de la vivre. Nous sommes devenus des « experts techniques » (et encore, dans le meilleur des cas) de la foi : de l'authentification des *hadiths*, de la prononciation du Coran, de la grammaire arabe, des obligations et des interdictions, de la géopolitique tandis que notre comportement, nos paroles et nos actes, loin du regards des gens nous trahissent. À chaque époque sa priorité, mais certains aspects demeurent à travers les temps. Le Prophète ﷺ disait ainsi que « parmi ce qu'il nous est parvenu de la sagesse des anciens prophètes, il y a cet adage : si tu n'as point de pudeur, fais donc ce que tu veux » [Al Boukhari]. La sourate 49 dont nous choisissons d'entamer l'étude ce mois-ci, la vie de ce grand compagnon qu'était Othman Ibn Affan, à qui le Prophète ﷺ a marié deux de ses filles du fait de son noble caractère, ne sont que des rappels qui nous montrent combien notre génération se trompe dans ses priorités. Et les épreuves qui vont croissantes prouvent que nous n'allons pas dans la bonne direction. Les grandes civilisations ne sont que la somme d'individus grandement civilisés. Que chacun de nous « se civilise » en pratiquant les commandements éthiques et moraux de l'Islam et cela se traduira sur la situation de notre communauté, selon les lois Divines immuables qui régissent l'histoire.

والسلام عليكم

L'équipe du journal

Al KAHF Le Journal

« Le Messenger parmi nous ! »

Immédiatement après nous avoir rappelé les bases de la bienséance dans la façon de nous adresser à autrui et après nous avoir mis en garde contre le fait de croire et de colporter tout ce qui se dit, Allah - Béni et Exalté - rappelle aux croyants l'honneur qui leur a fait et les faveurs dont Il les a comblés, les invitant ainsi à s'en montrer dignes :

« Sachez que l'Envoyé de Dieu est parmi vous. S'il écoutait trop souvent ce que vous lui racontez, vous seriez aux prises avec de grosses difficultés »

Ibn Kathir commente ainsi : « Sachez que le Messenger d'Allah est parmi vous, honorez-le, respectez-le, comportez-vous correctement en sa présence et suivez ses directives, car il sait mieux où résident vos intérêts, il est plus attentionné envers vous que vous ne l'êtes vous-mêmes, et ses positions sont plus justes que les vôtres, comme Allah le dit : « Le Prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes » [33 ;6]. »

Puis, l'exégète nous explique que l'opinion populaire (ici, celle des compagnons) n'est pas toujours, voire rarement, à même de conduire à l'intérêt général : « si [votre prophète-dirigeant] vous obéissait à de nombreuses occasions vous connaîtriez de grandes difficultés », principe sociopolitique qui se retrouve dans l'ordre cosmique : « si la vérité était conforme aux passions (populaires) l'univers et ce qu'il renferme en seraient bouleversés. Nous leur avons fait parvenir un rappel, mais ils se détournent de celui-ci » [23 ;71].

Nous sommes tout aussi concernés par cette invective Divine, bien que nous n'ayons pas eu la chance de côtoyer l'Envoyé d'Allah ﷺ. Il demeure « parmi nous » par le souvenir, par ses enseignements, par

sa tradition. Nous sommes nous aussi honorés d'être « la communauté de Mohammad » et devons, nous aussi nous montrer digne de cet honneur en nous abstenant du mensonge, de la vulgarité et plus généralement de tous ces mauvais comportements que le Coran résume par le terme de *per-versité* (*fousouq*).

Ce passage met également en évidence le caractère que doit avoir le dirigeant responsable, à la fois soucieux et aimant son peuple, mais ne cédant pas pour autant à la pression populaire, prenant le temps de vérifier toutes les informations qui lui parviennent, de consulter ses conseillers experts, avant d'engager tout acte politique. L'être humain est, comme nous l'avons montré, par nature pressé et réagit souvent « à chaud » avec une vision court-termiste, centrée sur ses



propres intérêts. Le croyant ordinaire, et plus encore le dirigeant, doivent réussir à dépasser ce bas instinct ; ne pas agir sous l'impulsion des sentiments et des passions, mais s'en remettre à leur raison et à la Révélation. Précisons que dans notre cas, s'en remettre à la Révélation ne signifie

pas se baser sur des rêves ou des « visions », mais bien sur les textes authentiques et préservés, en s'appuyant sur une méthode d'analyse et d'interprétation rigoureuse.

« Cependant, Dieu vous a fait aimer la foi qu'Il a embellie dans vos cœurs, tandis qu'Il vous a fait détester l'impiété, la perversité et la désobéissance. Ce sont ceux-là les bien-guidés par la grâce et la générosité de Dieu, car Dieu est Omniscient et Sage »

Allah le Très Haut rappelle ensuite le bienfait dont Il a comblé les croyants en leur permettant de comprendre la foi, d'en percevoir la réalité, et de l'aimer. Nombreux sont ceux qui à l'inverse ont été bernés par le diable, ont obscurci leur cœur à force de péchés, au point de ne plus pouvoir percevoir la foi telle qu'elle est. Ces gens ont en horreur la foi, ils la détestent et la trouvent laide, elle les repousse et ne les attire point. On pourra tenter de leur expliquer qu'ils se trompent, ils s'entêteront le plus souvent dans leur vision biaisée, partielle et s'agripperont à leurs préjugés. C'est donc bien un bienfait immense dont Allah nous a comblés que de nous avoir permis de passer entre les mailles de ce filet satanique ; de ne point avoir laissé altérer notre perception du beau et du laid afin que nous puissions constater la différence qu'il y a entre le fait de servir Allah et de L'adorer d'une part ; et le fait de se rebeller contre Lui et s'opposer à Lui d'autre part. Le Prophète, pour sa part, invoquait Allah : « Ô Allah fais-nous donc aimer la foi et rends-la belle en nos cœurs ; fais-nous avoir en horreur la rébellion, la perversité et la désobéissance, fais que nous soyons des gens droits » [Ahmad & Al Hakim]. Ibn Kathir de citer en commentaire de ce verset, le *hadith* suivant : « Qui est heureux de faire le bien et s'attriste de pécher est croyant » [Al Tirmidhi, Ahmad, Al Hakim].

« Et si deux groupes de croyants en viennent à s'affronter, œuvrez à la réconciliation. Mais si l'un d'eux se montre intransigeant, combattez alors l'agresseur jusqu'à ce qu'il s'incline devant l'ordre de Dieu. S'il s'y conforme, réconciliez-les avec justice et impartialité, car Dieu aime les gens équitables »

Ce verset évoque la possibilité d'un conflit intracommunautaire et ordonne aux parties neutres d'intervenir dans pareille situation pour rétablir la paix. Les exégètes, tel Ibn Kathir, insistent sur le fait qu'Allah qualifie les parties en guerre de « croyants », bien que le fait d'attenter à la vie d'autrui soit un péché capital : « Quiconque tue intentionnellement un croyant, Sa rétribution alors sera l'Enfer, pour y demeurer éternellement. Allah l'a frappé de Sa colère, l'a maudit et lui a préparé un énorme châtement » [4 ; 93]. L'Imam Al Boukhari s'appuie sur ce verset pour réfuter la déviance des kharijites et des moutazilites qui se permettent de renier la « citoyenneté de foi » aux auteurs de péchés, fussent-ils très graves, comme l'est ici le meurtre. Par ailleurs, Al Boukhari, dans son recueil de traditions authentiques, rapporte cette prophétie de l'Envoyé d'Allah qui allait se réaliser quelques trente années après avoir été formulée devant un parterre de fidèles. Selon Abou Bakrah le Prophète ﷺ était un jour sur son estrade en train de prêcher quand il remarqua son petit-fils Al Hassan Ibn Ali qui était là. Il s'interrompit et l'observa un instant puis levant les yeux

vers les fidèles il dit : « mon enfant que voici sera un « leader », il réconciliera deux « états » (*ta'ifa 'adhima*) de ma communauté qui se feront la guerre ». Remarquons encore dans ce *hadith* que le Prophète ﷺ n'a pas considéré qu'un seul de ces « états » serait musulman (celui dirigé par Ali) mais bien les deux. Nous avons déjà évoqué l'historicité de cet évènement (cf. notre rubrique histoire musulmane) et y reviendront prochainement lorsque nous traiterons de la biographie de 'Ali, incha Allah.

La suite du verset évoque le fait que l'une des parties en conflit refuse la paix et persiste dans les hostilités. Dans ce cas il faudra faire le nécessaire afin de mettre hors d'état de nuire la partie belliqueuse jusqu'à rétablir la paix. Anas rapporte que le Prophète ﷺ disait : « aide ton frère qu'il soit opprimé ou oppresseur », puis d'expliquer que dans le second cas, l'aider signifie de l'empêcher de commettre l'injustice [Al Boukhari].

Enfin, le Coran exige du groupe médiateur d'observer l'équité et la justice dans son règlement du conflit, rappelant qu'Allah aime les gens justes. Le *hadith* nous informe de plus de la place d'honneur qui sera faite aux justes : « les justes de cette vie seront, le Jour du Jugement, dans des loges taillées dans la perle, auprès du Clément, pour la justice dont ils firent preuve dans cette vie » [Mouslim] ; une autre version les décrit comme « ceux qui furent justes dans leurs jugements, avec leurs familles et leurs proches » [Mouslim].

Puis après avoir évoqué cette situation exceptionnelle de conflit, Allah nous rappelle ce principe fondateur de la communauté musulmane :

« Les croyants ne sont rien d'autre que des frères ; veillez à préserver les relations entre vos frères et craignez Dieu afin d'obtenir (Sa) Miséricorde »

Cela signifie que les croyants malgré toutes leurs diversités de couleurs, de langues, etc., malgré les conflits et les désaccords qu'il peut parfois y avoir entre eux, sont et doivent absolument se considérer comme les membres d'une même famille. Ibn Kathir décrit ensuite comment doit se manifester cette fraternité de foi en citant ces *hadiths* : « le musulman est le frère du musulman, il n'est point injuste envers lui et ne l'abandonne pas » [Al Boukhari], « Allah aidera son serviteur tant que celui-ci cherchera à aider son frère » [Mouslim], « lorsque le musulman prie en faveur de son frère, sans que celui-ci ne le sache, un ange répond : « amen ! et qu'il en soit de même pour toi » [idem], « l'image des croyants dans l'amour et la miséricorde qu'ils se portent est comme celle d'un corps, lorsqu'un membre souffre, c'est l'ensemble du corps qui réagit par la fièvre et l'insomnie » [idem], « les croyants sont à l'image d'une bâtisse dont les éléments se soutiennent les uns les autres » [idem]. Tous ces *hadiths* prouvent bien que la fraternité de foi ne doit pas rester une devise théorique ou un slogan, mais doit se ressentir, se pratiquer et se vivre par l'entraide, les prières, les dons, les prises de position etc.

Nous demandons à Allah qu'Il vienne en aide à nos frères partout où ils sont opprimés et souffrent.

« Ô Allah aide-moi à mener à bien ma mission »

Durant la discussion qui eut lieu entre Dieu et Moussa, Dieu demanda : « Rends-toi auprès de Pharaon car il a outrepassé toute limite » [20;24].

L'invocation du Prophète Moussa, lorsqu'Allah lui confia cette mission, fut la suivante : « **« Seigneur, dit Moïse, fais cesser l'angoisse qui me serre le cœur ! Facilite ma tâche ! Délie ma langue et débarrasse-la de toute ambiguïté, afin qu'on comprenne ce que je dis ! »** » [20;25-28].

Moussa répond à cette injonction Divine directement par cette invocation, symbolisant une acceptation sans le moindre doute et sans la moindre hésitation. C'est aussi un signe d'obéissance lié à sa grande foi en Dieu car les meilleurs croyants sont les plus prompts à obéir à Allah. Ils ne tergiversent jamais et se pressent à accomplir Ses commandements. Allah fait allusion à cette qualité quand Il parle des « rapprochés » 'Les premiers (à suivre les ordres d'Allah sur la terre)

ce sont eux qui seront les premiers (dans l'au-delà) ce sont ceux-là les plus rapprochés d'Allah dans les Jardins des délices. Une multitude d'élus parmi les premières (générations) et un petit nombre parmi les dernières (générations)' [56;10-14]. Et il est certain que Moussa fera partie de cette catégorie de croyants. Nous devons prendre exemple sur lui et accepter pleinement la révélation (Coran) et tout ce qu'elle implique comme prescriptions afin qu'Allah nous fasse réussir dans ce bas-monde et dans l'au-delà. 'Quiconque obéit à Allah et à Son messenger, obtient certes une grande réussite' [33;71].

Moussa a également compris la lourde et difficile tâche qui l'attendait : faire face à Pharaon, sa puissance, son armée et son pouvoir. Et malgré cela, il ne demanda pas à Dieu des choses matérielles mais plutôt une aide spirituelle et une assistance divine lui permettant de réussir sa mission. En effet,

la préparation intérieure est prioritaire et fondamentale pour mener à bien tout travail religieux.

Après avoir demandé en premier lieu l'appui et le soutien Divin, Moussa demanda aussi une aide complémentaire 'et assigne-moi un assistant de ma famille, Haroun mon frère, accrois par lui ma force et associe-le à ma mission afin que nous Te glorifions et t'invoquions beaucoup, car, Seigneur, Tu nous connais si bien ! [20;29-35].

Allah doit être notre premier recours, appui et soutien face à toute situation difficile rencontrée au cours de la vie. Il doit toujours être Celui qu'on sollicite en premier et pas en dernier. 'Et quiconque place sa confiance en Allah, Il (Allah) lui suffit' [66 :3]. Ibn 'Abbas nous rapporte ces paroles du prophète ﷺ : 'Quand tu as une demande à adresser, adresse-la donc à Dieu. Quand tu cherches de l'aide, demande-la à Dieu' [Al Tirmidhi : hassan sahih].

L'ONG **Syria Charity** inaugure en **février 2015** son hôpital maternité qu'elle construit et met en place.

Syria Charity finance entièrement l'hôpital Mère-Enfant situé dans la ville d'Izaz. Les locaux, les matériaux et les ressources humaines, tout est entièrement géré par notre ONG. Cette année, notre hôpital a été victime de bombardements. Afin de prévenir une éventuelle récurrence, nous avons décidé de prévoir des aménagements nous permettant de limiter les dégâts en cas d'attaque aérienne. Ces aménagements représentent un coût important mais nécessaire pour assurer un maximum de sécurité aux équipes médicales, mais également aux patients.

L'hôpital de **Syria Charity** c'est **103 salariés**, et par mois, plus de **3 000 consultations en gynécologie**, plus de **2 300 consultations en pédiatrie**, plus de **370 hospitalisations**, et plus de **300 naissances**, dont **60 en césariennes**.

Afin d'assurer le bon fonctionnement de l'hôpital, nous avons besoin de **vos dons**. Chaque mois, les dépenses à couvrir s'élèvent à **75 000 euros**.



Syria Charity

المنظمة السورية



Abdel Salam

Premier bébé né par césarienne dans l'hôpital grâce à vos dons !



LE PLUS GRAND HOPITAL MATERNITÉ DU NORD DE LA SYRIE A VU LE JOUR !

5 ÉTAGES, 2 SALLES D'OPÉRATIONS, 200 CONSULTATIONS / JOUR.

50€



Pack de consommables médicaux

100€



Salaire mensuel d'une infirmière de l'hôpital

200€



Matériel médical et chirurgical

500€



Parrainage d'un accouchement par césarienne

**Faites un don !
avec syriacharity.org**

Chaque don compte, même les petits montants !

Othman Ibn 'Affan رضي الله عنه

Othman Ibn Affan, de la famille de Beni Abdal Manaf, est né à Mekka, six ans après l'épisode dit de l'Éléphant. Apprécié de tous, Othman était un commerçant prospère et honnête. Influencé par le courant hanefite qui visait à maintenir la tradition abrahamique ismaélite parmi les Quraychites, Othman s'abstenait des pratiques païennes de son peuple. Il observait par ailleurs une certaine "hygiène de vie", ne buvait pas et s'interdisait les rapports extra-conjugaux.

Ami et proche d'Abou Bakr, Othman ne tardera pas à rallier les disciples du Prophète mecquois. Il était alors âgé de 34 ans. On dit même qu'il fut le deuxième "homme libre" à avoir embrassé l'Islam.

Le Prophète ﷺ aimait Othman pour sa pudeur et son bon caractère. Il dira qu'Othman était celui qui lui ressemblait le plus du point de vue du caractère [Al Tabarani, auth. Al Haythami]. Othman était, comme nous l'avons dit, de plus un homme habile en affaires, intelligent, et qui présentait bien. C'est en raison de ces qualités que le Prophète ﷺ le présenta à sa fille Rouqaya, tout juste séparée de 'Otba fils d'Abou Lahab.

En conflit avec une partie de sa famille, notamment l'un de ses oncles, qui n'acceptait pas sa conversion à l'Islam, Othman dut se résoudre à prendre, avec sa famille, le chemin de l'exil. Le Prophète ﷺ leur avait en effet conseillé, ainsi qu'à ceux de ses disciples qui le pouvaient de se rendre en Abyssinie. Ce pays, leur avait dit le Prophète ﷺ, était alors gouverné par un homme juste et accordant à ses sujets la liberté. Au moment du départ de sa fille et de son gendre, le Prophète ﷺ leur fit ses vœux et nota la parallèle historique avec l'histoire de la foi : "Qu'Allah soit avec vous. Othman est le premier à émigrer avec sa famille pour la cause d'Allah depuis l'émigration de Loth et de sa famille".

Othman et sa famille revinrent en Arabie au moment de l'Émigration du Prophète ﷺ à Médine. Othman ne put être présent à Badr, car il était au chevet de son épouse Rouqaya. Celle-ci décéda quelques jours avant le retour de son

père. À son retour, celui-ci consola Othman qui souffrait de la perte de son épouse et regrettait de ne pas avoir pu être présent à la première bataille de l'Islam. Pour autant, la sincérité d'Othman et les dépenses auxquelles il avait consenti lui firent mériter la remarque suivante du Prophète ﷺ : "tu as la récompense de ceux qui ont participé à Badr".

Très vite, le Prophète ﷺ proposa à son gendre devenu veuf de prendre pour épouse son autre fille, Oum Kalthoum. Al Houssayn Ibn Ali Al Ja'fi dit : "Jamais dans l'histoire un homme n'eut le privilège d'épouser dans sa vie deux filles de prophète, hormis Othman Ibn 'Affan". À partir de ce moment, Othman héritera du qualificatif de *dhou al nourayn*, l'homme aux deux lumières. Quand quelques années plus tard Oum Kalthoum décéda le Prophète ﷺ dira : "si j'avais encore une fille à marier, je la marierai à Othman" [Al Haythami, *hassan*].

Lors de la bataille d'Ohoud, Othman fut, comme beaucoup, pris de panique à l'annonce de la mort de l'Envoyé d'Allah ﷺ et suivra le mouvement de repli. Pour autant nul ne peut lui reprocher puisqu'Allah a dit : « Et si certains parmi vous ont battu en retraite le jour de la rencontre des deux armées, c'est uniquement parce qu'ils avaient cédé aux instigations de Satan, en raison de quelques péchés qu'ils avaient commis. Néanmoins, Dieu leur a pardonné, car Il est Plein de miséricorde et de mansuétude » [3;155].

En l'an 4 de l'Hégire, Othman perdit son fils Abdallah fils de Rouqaya, qui était alors âgé de 6 ans.

Quand le Prophète ﷺ et ses compagnons partirent en direction de Mekka en vue d'accomplir la Omra, c'est Othman qui fut choisi pour négocier avec les Qurayshites l'entrée des musulmans dans la ville. Il devait les rassurer quant aux intentions pacifiques des siens. Les Qurayshites proposèrent à Othman de lui laisser accomplir son rite mais refusèrent de donner cette autorisation au Prophète et aux musulmans. Othman déclina cette offre.

N'ayant pas de nouvelles de leur ambassadeur pendant plusieurs jours, les musulmans en vinrent à penser qu'il avait été assassiné. L'occasion pour le Prophète ﷺ de manifester toute l'estime et l'amour qu'il portait à son compagnon : il prit l'engagement de l'ensemble des 1400 musulmans présents de se battre pour libérer ou venger Othman, et tendant sa main il dit : "voici la main d'Othman" avant de serrer celle-ci dans sa main libre. Othman ne tarda pas à réapparaître après ce serment qui restera célèbre pour l'éternité comme *bay'at al radwan*.

Reparti de zéro suite à son exil de Mekka, Othman ne tarda pas à se reconstituer à Médine un capital dont il sut tirer profit. À plusieurs reprises, Othman consentit à des dépenses importantes pour améliorer les conditions de vie de ses concitoyens et pour accroître leur sécurité. Ainsi racheta-t-il le puits de Rouma pour permettre aux musulmans d'accéder gratuitement à l'eau potable. Il acheta également un terrain pour permettre l'agrandissement de la mosquée de Médine. Il équipa enfin l'expédition de Tabouk qui allait enclencher le début de l'essor de l'Islam au-delà des frontières de l'Arabie. À chaque fois le Prophète ﷺ félicitait ces dépenses pieuses en annonçant qu'elles permettraient à Othman d'entrer quoi qu'il arrive au paradis.

Othman sera sa vie durant parmi les plus fidèles partisans du Prophète ﷺ et après sa mort il occupera une position éminente au sein du *majlis alchoura* auprès des khalifes Abou Bakr et Omar.

Source principale : *Sirat Othman*, A. Al Salabi

L'Envoyé ﷺ a dit :

Un jour que le Prophète ﷺ était avec Abou Bakr, 'Omar et Othman sur le mont Ohoud celui-ci se mit à trembler. Le Prophète ﷺ s'exclama alors : « calme-toi Ohoud tu ne portes qu'un prophète, un homme véridique et deux martyrs ».

Une autre fois, tandis qu'Othman vint rendre visite à l'Envoyé d'Allah ﷺ celui-ci se couvrit soudainement le bas des cuisses et les genoux se justifiant : « ne ferais-je point preuve de pudeur vis-à-vis d'un homme vis-à-vis de qui les anges eux-mêmes ont de la pudeur ? ».